

**L'avenir
de la Communauté Grecque d'Istanbul
et le rôle des Constantinopolitains de la diaspora**

***Dr Alexis Alexandris
Ambassadeur honoraire
Archonte du Patriarcat œcuménique***

Genève, Centre Œcuménique, le 15 Janvier 2018

Selon le recensement des années 1910-1912, effectué par le Patriarcat œcuménique en collaboration avec les autorités consulaires grecques, la population grecque-orthodoxe de Constantinople et de ses alentours s'élevait à 320'000 individus. C'était une époque pendant laquelle le monde grec avait deux centres nationaux, bien visibles, quasiment égaux en termes de population et de superficie. (1) (2) Jusqu'aux guerres des Balkans, la population grecque-orthodoxe (Rum) de l'Empire Ottoman dépassait les 2 millions, alors que la population du Royaume Hellénique, selon le recensement de 1907, s'élevait à 2,6 millions; la région d'Attique, par exemple, qui incluait Athènes et le Pirée, comptait une population de 341'247 individus, un potentiel démographique très proche des 320'000 grecs de Constantinople. (3)

De 1919 à 1923, durant l'occupation de Constantinople par les Alliés, la communauté grecque de Constantinople a augmenté en nombres comptant quelques 360'000 membres. La communauté possédait un vaste réseau d'organisation politique, ecclésiastique, éducative et sociale sous l'égide du centre nationale (ethnarque), c'est-à-dire du Patriarcat œcuménique. (4) Notons ici qu'en cette époque la population totale de Constantinople dépassait à peine un million d'habitants : les musulmans constituaient un peu plus que le 50%, alors que la communauté grecque orthodoxe en représentait presque le 40%. (5)

Ces pourcentages ont radicalement changé lors de la seconde décennie du 20^{ème} siècle. (6) L'arrivée des forces turques kémalistes au pouvoir a vu le nombre des grecques de Constantinople passer à 280'000 en Juin 1924, alors que lors du premier recensement officiel de la République de Turquie, en 1927, le nombre des grecs de Constantinople avait diminué en 103'000. (7) L'on pourrait ajouter à ces chiffres les 8'200 habitants des îles d'Imbros et Ténédos, c'est-à-dire la population grecque orthodoxe indigène de ces deux îles de la mer Egée qui étaient rendues en Turquie par le Traité de Lausanne en 1923. Pourtant, même lors du recensement de 1965, 76'122 habitants de Constantinople s'étaient déclaré « grec orthodoxes » (Rum Ortodoks) (8)

L'hémorragie démographique de la communauté grecque a pris des proportions hallucinantes lors de la décennie 1965-1975 ; il s'agit d'une réduction dramatique rapportée par le recensement officieux, effectué par un groupe de personnes sous la direction de Haralambos Rombopoulos et publiée dans le journal de la communauté en Octobre 1978 : 7'822 individus vivaient alors à Constantinople. Cette tendance vers la diminution a continué à un point tel qu'au début de la décennie de 2000 la population grecque orthodoxe de Constantinople ne comptait que 2'000 à

3'000 individus, chiffres toutefois qu'ils ne peuvent pas être confirmés par des preuves tangibles. (9) La présence grecque orthodoxe en Turquie contemporaine, déjà tragiquement décimée, devient encore plus marginale si l'on prend en considération le fait que la population totale de Constantinople d'1 million d'habitants en 1923 a atteint aujourd'hui des sommets imperceptibles car elle compterait une population entre 17 et 24 millions, dépendant de la manière dont l'on estime et définit ses habitants.

Il est maintenant connu et affirmé par des études scientifiques de notoriété internationale, même par certains éminents chercheurs turcs, que la force numérique de la minorité grecque en Turquie a été renversée à cause d'une politique nationaliste qui visait la « turcisation » de la société, politique appliquée par les gouvernements kémalistes successifs au détriment de la communauté grecque.

Toutefois, malgré les afflictions, les mises en question et les persécutions, les grecs de Constantinople (la « Romiosyni ») ont démenti les pessimistes. Ils ont réussi à survivre et préserver leur compétitivité en Turquie, de sauvegarder, jusqu'aujourd'hui, le caractère historique et la signification multiple de la minorité.

Ceci était évidemment le fruit d'un riche héritage et d'un immense capital constitué en premier lieu par la mémoire historique relative à la fondation de la ville de Constantinople par le roi mythique Byzas et l'Empereur Romain Constantin le Grand, dont les grecs de Constantinople sont considérée aujourd'hui les descendants. (10) D'ailleurs, selon la tradition, les grecs de Constantinople s'auto-définissent comme Grecs, Orthodoxes ou Romioi, mais aussi comme Romains, termes qui jaillissent d'un riche patrimoine millénaire pour désigner une identité ethnique-religieuse. Aujourd'hui, vu le changement et la déformation subis par la ville de Constantinople ces dernières années, la perte de sa silhouette traditionnelle et, même, une partie de son âme, relier Constantinople de nos jours avec son passé, grâce au témoignage vivant des descendants de ses fondateurs, revêt une importance capitale.

Sur un registre plus pratique, un remarquable complexe de communautés/paroisses, d'églises, de monastères, des sources sacrées, d'écoles communautaires, des sociétés philanthropiques, de cimetières et des immeubles communautaires (Vakifs), y compris l'Hôpital et la Maison de Vieillesse de Balikli, constitue à la fois les fondations et le soutien de la présence de la minorité grecque. (11) 69 institutions à but non-lucratif (des fondations connues comme Vakifs), certains d'entre eux possédant un patrimoine immobilier considérable, sont considérées comme la colonne vertébrale qui assure l'existence de la communauté grecque orthodoxe aujourd'hui. Deux journaux quotidiens en grec continuent leur circulation aujourd'hui, « Apogevmatini » (12) et « Iho » (13), la seconde possédant sa propre station radio et sa propre page sur internet, alors qu'une maison d'édition grecque, « Istos », déploie une activité remarquable dans le domaine des publications. (14)

Ce dépôt unique de la communauté a des caractéristiques à la fois matérielles et esthétiques. A cause de l'urbanisation anarchique des 15 dernières années, il n'y a plus de terrains constructibles au centre de Constantinople. La plupart des immeubles traditionnels qui sont encore debout à ce centre-ville appartiennent aux institutions non-lucratives (fondations) non-musulmanes, plus précisément à la minorité grecque orthodoxe, et leur valeur a grimpée. (15) Les bâtiments majestueux en marbre, légués aux nouvelles générations par les grands donateurs du 19^{ème} siècle, ont été construits sur d'immenses terrains, avec jardins et dépendances, avec comme conséquence l'augmentation de leur valeur. (16) Je pourrais mentionner, à titre d'exemple, le cas de Tataoula,

nommé aujourd'hui Kurtulus, une immense citadelle de béton où le seul espace vert qui existe encore est le cimetière grec orthodoxe de cette paroisse. (17) (18) (19) D'ailleurs, la vague d'émeutes et confrontations entraînée, en mai 2013, par les protestations contre la construction sur le site même du dernier parc à Pera-Taksim, n'est autre que la réaction d'un public turc clairvoyant qui refuse l'effacement de la mémoire historique mais aussi la disparition de l'âme de cette ville. (20)

Il va de soi que la pierre angulaire de l'existence des grecs de Constantinople, tout comme leur point de rattachement et de référence, est le Patriarcat œcuménique, dont ils font partie intégrale. (21) Si les grecs de Constantinople étaient tout au long de l'histoire les donateurs de sang au Patriarcat, celui-ci reste le garant d'une existence compacte de la communauté grecque en Turquie contemporaine. (22) Nous devons toujours nous souvenir du fait que le Patriarcat œcuménique, qui jouit d'une primauté au sein de l'Orthodoxie, il a son siège au Phanar depuis 1599. (23) Par sa présence et son fonctionnement continu et ininterrompu, non seulement il est inséparablement lié à l'histoire de Constantinople, mais il constitue l'institution la plus ancienne, encore en vigueur, des Balkans et l'une des institutions les plus historiques de toute l'Europe. (24) La Grande Eglise de Constantinople a connu l'aigle à deux têtes des Byzantins, la lune des Ottomans, le régime laïc-nationaliste des kémalistes et le gouvernement pro-islamique en Turquie aujourd'hui. (25) Le Patriarcat œcuménique est un noyau européen et une institution chrétienne en voisinage naturel et proche avec le Moyen Orient et l'Islam, avec lequel il a eu au fil des années un dialogue inter-religieux.

Prenant en considération le marasme démographique, la communauté grecque orthodoxe s'est vue de facto obligée de s'adapter aux nouvelles circonstances. (26) La décennie de 2003 à 2013 devrait être considérée comme cruciale, étant donné qu'il s'agit d'une période pendant laquelle, pour la première fois depuis 1923, la communauté a fait preuve d'une ouverture et a essayé de redéfinir sa place au sein de la réalité turque et internationale. Lors de ce tournant critique, la communauté grecque orthodoxe de Constantinople avait la chance d'être dirigée par un chef spirituel talentueux et charismatique, le Patriarche œcuménique Bartholomée, originaire d'Imbros, considéré comme la personnalité la plus lumineuse de la communauté grecque de Constantinople.

La restructuration radicale accomplie du temps du Patriarche Bartholomée est un exemple que les membres laïcs de la communauté devraient suivre. (27) Lors de 26 années à la tête du Trône œcuménique, Sa toute Sainteté a posé les fondations et crée les conditions pour le bon fonctionnement du Patriarcat dans l'avenir, en assurant la participation active des Diocèses du Patriarcat n Europe, en Amérique, Australie et l'Extrême Orient. C'est ainsi que les Métropolités des diocèses de l'étranger participent aux travaux du Saint Synode et ont le droit de participer aux élections patriarcales ou être élus au Trône Patriarcal, car après des longues négociations le Patriarche Bartholomée a pu convaincre le gouvernement turc de leur accorder la nationalité turque. En même temps, le Patriarche a su démontrer son rôle primordial concernant le devenir international, spirituel et social du Patriarcat œcuménique. Il a élevé le Phanar au rang d'un facteur indispensable pour la promotion du dialogue inter-orthodoxe et inter-religieux. Il a eu une contribution décisive à la protection de l'environnement et à la lutte contre la pauvreté et contre le racisme.

(28) Dans le cadre de soutien aux fidèles de son entourage immédiat, il a mis sous son haut patronage le premier congrès scientifique international des grecs de Constantinople dispersés à

travers le monde, une réunion qui a eu lieu à Constantinople en 2006. (29) (30) (31) A cette occasion il y a eu une évaluation de la situation de la minorité grecque de Constantinople et plusieurs propositions ont été formulées. Les conclusions de ce congrès avaient le caractère d'une feuille de route pour la restructuration de la communauté dans quatre domaines décisifs : la démographie, l'éducation, l'organisation des paroisses et les institutions/fondations de la minorité grecque de Constantinople.

La conjoncture était favorable. Dans le cadre du cheminement européen et l'harmonisation avec l'acquis européen, les gouvernements du Parti de la Justice et du Développement (AK Parti) ont pris une série de mesures concernant le respect des libertés religieuses et des droits des minorités. Même si ces mesures étaient sporadiques, elles ont créé un climat positif qui favorisait la démocratisation et la modernisation de la minorité. (32)

Pendant la période qui a suivi le congrès des grecs de Constantinople on a pu observer une revitalisation au sein de la communauté qui a assuré une perspective de moyen-terme aux destinés de celle-ci. Plusieurs immeubles ont été rendus au Patriarcat œcuménique et à la communauté grecque, y compris l'Orphelinat de Prinkipos, un immeuble d'une immense valeur, confisqué par les gouvernements kémalistes. Il y a eu des élections dans une grande partie des paroisses grecques orthodoxes. La fameuse « Commission Spéciale chargée des Minorités », a été abolie. Celle-ci avait causé, dès sa création en 1962, beaucoup de souffrances aux conseils des institutions-fondations (Vakifs) non-musulmans et avait poussé plusieurs membres de la communauté à quitter la Turquie. (33) Un dialogue productif a été instauré entre le parti au gouvernement et les dirigeants des minorités non-musulmanes, ouvrant la voie à la participation en plein droit d'un membre élu de chaque minorité au conseil de fondation de la Direction générale des Vakifs. M. Lakis Vingas, membre actif de la communauté grecque, a occupé cette position pour deux termes de 2007 à 2015. (34) Les conseils des paroisses ont pu respirer d'un point de vue financier et, dans certains cas, ont pu créer quelques réserves, même si l'expérience nous enseigne que, dans les affaires communautaires, le gain pour le gain est une politique sans issue et que le but principal serait de servir les membres de la communauté et assurer l'avenir collectif de la communauté grecque de Constantinople.

Dans le cadre de ce dialogue avec les autorités turques, certains grecs de Constantinople ont osé exprimer leur opposition au principe, souvent mal interprété, de la réciprocité et dénoncer la logique des Patries Mères, car ces deux notions avaient conduit leur communauté à l'effondrement numérique. Ils ont courageusement revendiqué leur place de citoyen au sein de la Turquie contemporaine. Pour le gouvernement d'Ankara « réciprocité » est synonyme d'une exploitation de la minorité grecque orthodoxe et du Patriarcat œcuménique dans un jeu interminable de tennis de table entre la Grèce et la Turquie et ce pour obtenir des échanges soit en ce qui concerne la question de Chypre soit d'autres problèmes bilatéraux avec la Grèce.

Ces dirigeants de la communauté, appartenant principalement à la nouvelle génération, suivent l'exemple du Patriarche œcuménique qui n'hésite pas à rappeler aux autorités turques et à ses interlocuteurs étrangers que la grande fuite des grecs de Constantinople, d'Imbros et de Ténédos était l'application d'un plan infernal d'oppression et d'expulsion de cette population. (35) Ils rappellent l'oppression des années 20, le célèbre impôt sur la fortune (varlik vergisi) des années 1942-1943 (36), la mobilisation obligatoire et la réclusion dans des camps spéciaux des hommes de 20 classes (âges) lors de la seconde guerre mondiale, (37) les émeutes de septembre 1955, (38) (39)

les expulsions massives et plus particulièrement le refoulement de quelque 12'500 citoyens grecs de 1964-1967, (40) (41) la fermeture de l'École de Théologie de Halki en 1971, (42) la fermeture de l'Association grecque de Littérature en 1925 et la confiscation de son archive et de sa bibliothèque, (43) la fermeture de l'Union grecque de Constantinople en 1959, la création d'un « Patriarcat Turc-orthodoxe » dirigé par le Père défroqué Eftim et sa famille, (44) qui se sont appropriés les églises et la fortune de Galata, un district habité principalement par des grecs, le label d' « exproprié » par la Direction des Fondations (Vakifs) de plusieurs institutions de bienfaisance et surtout des monastères sur les îles des Princes. Même le fameux monastère de Saint Georges sur l'île de Prinkipos, visité par de centaines de pèlerins chrétiens et musulmans, Grecs et Turcs, est d'un point de vue légal une institution « sous occupation », qui fonctionne en fait grâce à la « tolérance » des autorités. (45)

Certains grecs avaient le courage de porter différents cas où les droits de la minorité n'ont pas été respectés par les autorités turques au Tribunal européen pour les Droits de l'Homme. C'était d'abord le conseil de fondation de la Grande École de la Nation qui avait fait le premier pas. Après huit années de litiges juridiques, le Tribunal européen pour les Droits de l'Homme a conclu que la Grande École avait raison dans ses revendications et a exigé le retour des immeubles confisqués. En 2007 le gouvernement turc a dû payer des dommages et intérêts, même si le président du conseil de fondation, le banquier Basile Kaloyannidis, était relevé de ses fonctions et exclu de toute participation aux affaires communautaires. (46) C'était au Patriarcat œcuménique de continuer avec la présentation au même Tribunal d'une requête pour le retour de l'Orphelinat de l'île de Prinkipos. Désormais la voie était ouverte pour d'autres revendications de la communauté grecque orthodoxe de Constantinople. (47) (48) (49) (50)

Cette nouvelle attitude des grecs de Constantinople a séduit la partie avisée et démocratique de l'opinion publique turque qui a pris conscience, même si c'est avec beaucoup de retard, la grande erreur d'éjecter de leur société les grecs et leur culture. (51) Ils confessent alors que désormais ce sont eux-mêmes qui sont appelés à payer le prix d'une telle injustice et d'une telle attitude anti-démocratique au passé. D'ailleurs une grande partie de la société turque aujourd'hui semble comprendre que même le nombre très restreint de la population non-musulmane constitue un capital important pour la Turquie contemporaine, étant donné que cette population contribue de manière décisive à la préservation d'une mosaïque traditionnelle, cosmopolite et multiculturelle, héritage de Constantinople byzantine et ottomane.

Toutefois, ces turcs libéraux sont maintenant visés par le gouvernement turc, surtout après les chambardements politiques et sociaux qui ont accompagné la tentative d'un coup d'État la nuit du 15-16 juillet 2016. Aujourd'hui les grecs de Constantinople sont affectés par l'incertitude qui règne au pays car ils ont été appelés à vivre au quotidien dans un pays imprévisible tant du point de vue politique que social, un pays qui navigue dans des eaux non cartographiées. Une autre difficulté pour les grecs de Constantinople est l'altération de l'esprit de diplomatie entre la Grèce et la Turquie, étant donné que les relations des deux pays sont influencées par les développements internes en Turquie, les difficultés de la diplomatie turque au Moyen Orient et ailleurs. Il est alors bien connu que quand la diplomatie turque a des difficultés, elle véhicule les tensions du côté de Chypre et de la Mer Égée. (52)

Une décennie favorable pour la communauté est en train d'être complétée et pourtant la réparation des injustices envers les minorités non-musulmanes, promise au début des années 2000 par le premier ministre et aujourd'hui président de la République Recep Tayyip Erdogan, n'a pas eu

pleinement lieu. (53) Sans aucun doute il y a encore des revendications très importants de la communauté grecque orthodoxe : la réouverture de l'École de Théologie de Halki, (54) l'occupation des églises historiques par les héritiers du Père Eftim à Galata, les élections pour toutes les conseils de fondation des institutions appartenant à la communauté, la restitution des institutions de bienveillance confisquées, l'application des droits d'égalité à tous les citoyens, l'aide au retour à ceux qui ont été obligés de quitter leurs foyers ancestraux après les émeutes de septembre 1955 et l'expulsion des années 1960, etc. Il y a des craintes sérieuses que les améliorations sporadiques de la décennie précédente pourraient avoir des conséquences négatives, surtout si dans l'avenir il y aurait une collaboration structurelle entre le parti de Justice et de Développement (AKP) et le Parti de l'Action Nationale (MHP) des loups gris, un parti qui traditionnellement poursuit une politique d'hostilité vis-à-vis du Patriarcat œcuménique et de la communauté grecque orthodoxe de Constantinople. (55) Entretemps, le compte à rebours semble avoir déjà commencé, vu le fait que Ankara annule continuellement les élections pour les fondations/institutions et les paroisses des grecs de Constantinople.

Malheureusement, dans ce climat d'incertitudes concernant l'avenir, l'on constate que la communauté n'a pas pu profiter pleinement du climat positif des années 2003-2013. Les efforts et les mesures pour la restructuration, prise par la communauté, n'ont pas été unanimement acceptés. Je me rappelle des desiderata présenté par l'éducateur vétéran, le directeur du Lycée Zografeion, Dimitrios Frangopoulos au Congrès des grecs en 2006. (56) L'éminent instituteur de la communauté avait présenté un projet de survie et une planification centralisée de toute la communauté. Ce projet pourrait se fonder sur une acceptation, par tous les responsables de communauté, de certains règles qui assureraient la restructuration collective et le fonctionnement harmonieux des toutes les composantes, avec comme seul but le progrès des affaires communautaires : l'éducation, l'apprentissage de la langue grecque, la culture des grecs Constantinopolitains, l'assistance sociale, la solidarité. Tout cela pour le bien-être de tous les membres de la communauté.

Il est vrai que la majorité de ceux qui siègent aux conseils des fondations des institutions grecs sont conscients de leur mission, sont fidèles au Patriarcat œcuménique et restent rattachés aux us et coutumes de la communauté. (57) Par conséquence une grande partie des dirigeants et membres de nos 69 institutions (Vakifs) participent l'Association de Soutien aux Institutions de la Communauté grecque (ΣΥΠΚΙ), organe officieux fondé en 2011. (58) Ce dernier a récemment pris l'initiative de proposer un instrument de surveillance pour assurer la bonne administration de la fortune de la communauté. 35 conseils de fondations ont répondu à cet appel de manière positive et une commission d'étude ayant 5 membres a été créée afin d'étudier le sujet à fond et faire des propositions. Ce qui devrait être accompli dans les plus brefs délais c'est l'inventaire de l'ensemble de la propriété immobilière de toute la communauté. L'Association de Soutien aux Institutions de la Communauté grecque (ΣΥΠΚΙ) a mis sur table, et ce d'uis un certain temps, la nécessité et l'urgence de cet inventaire. (59)

S'il y a eu un progrès spectaculaire lors de la période en question, il est aussi vrai que ce progrès n'a pas pu atteindre toute la communauté. Certains présidents de conseils de fondations préfèrent une collaboration et concertation minimale et agissent selon leurs propres agendas et intérêts. Il s'agit surtout des dirigeants des paroisses et autres institutions grandes et riches qui se sont transformés en membres des conseils de fondation « professionnels », n'ayant aucun autre métier que l'administration des biens communautaires. Peu en nombre, ces personnes érodent chaque

initiative collective qui pourrait, à leur avis, mettre en péril leur façon non-transparente de gérer les biens de la communauté grecque.

L'adage, plein de sagesse, « la force réside dans l'union » ne laisse aucune possibilité à des exclusions et des suspicions. La concertation et la collaboration constituent des conditions sine qua non pour faire face aux problèmes fondamentaux de la communauté, tels que : la démographie, l'éducation grecque, l'apprentissage de la langue grecque, la transmission de l'identité grecque de Constantinople aux générations futures, la rédaction d'un Règlement pour le fonctionnement des institutions de bienfaisance, l'intégration à notre communauté des Antiochiens (n.d.t. Orthodoxes de langue maternelle arabe en provenance de la Turquie du Sud, Sud-est) et des néo-grecs d'Istanbul (n.d.t. ceux et celles qui se sont établis à Constantinople les dernières années), la création d'un Centre de Culture des Grecs de Constantinople, le soutien collectif à ceux qui sont dans le besoin. L'expérience faite jusqu'à maintenant par l'Association de Soutien aux Institutions de la Communauté grecque (ΣΥΠΚΙ) a bien démontré que la gestion rationnelle et efficace de nos institutions présuppose des règles de fonctionnement et de surveillance communément acceptés d'une part et une collaboration et discipline intercommunautaire.

Les dirigeants de la communauté portent la lourde responsabilité concernant le futur de la jeune génération et si celle-ci gardera leur identité et seront fiers pour ce qu'ils sont. (60) Sinon nous les condamnons soit à partir à l'étranger soit à une altération de leur identité nationale, linguistique et religieuse. Aujourd'hui les dirigeants de nos institutions doivent perdre conscience de leur responsabilité devant l'histoire, étant donné que la connaissance de la langue grecque parmi la jeune génération laisse à désirer de manière sérieuse et inquiétante. Il suffit de mentionner que parmi les 245 étudiants qui fréquentent les écoles communautaires de Constantinople, 43 ont des parents grecs, 112 sont des Antiochiens, 59 issus de mariages mixtes et 44 venant de Grèce, alors que 60-70 jeunes grecs fréquentent d'autres écoles. Ces chiffres sont inquiétants et nécessitent des mesures d'urgence dans le domaine de l'éducation sinon il sera trop tard.

Toujours dans cette même ligne de pensée, je crois qu'il y a un espoir pour remédier au problème vital de démographie si les dirigeants de la communauté grecque de Constantinople se montrent prêts à sincèrement travailler ensemble et investir dans une telle perspective. Il est possible d'inviter surtout la jeune génération des grecs alors expatriés ou même des grecs venant de Grèce surtout prenant en considération la crise économique qui rappelle de nos jours la Grèce. Pour donner un exemple, des milliers de médecins grecs ont émigré les dernières années à l'étranger. Or à Constantinople il y a l'une des plus grandes institutions de la communauté grecque, l'Hôpital de Balikli devrait devenir un pôle d'attraction pour les médecins et soignants grecs. Pourtant, pour arriver à ce but il est indispensable de réincorporer pleinement l'institution historique de l'Hôpital de Balikli à la communauté grecque. (61) C'est une institution qui possède presque le 70% de toute la propriété de la communauté. Le fonctionnement de l'Hôpital de Balikli en tant qu'institution appartenant à la communauté est une présupposition indispensable et essentielle pour la survie de la communauté des grecs de Constantinople. (62) Il n'est pas possible qu'une telle institution majeure de la communauté refuse la participation à l'Association de Soutien aux Institutions de la Communauté grecque (ΣΥΠΚΙ), prendre des distances du Patriarcat œcuménique et évite les élections démocratiques. (63) Il suffirait de mentionner que, suite à une politique consciemment appliquée par les conseils de fondation de cette institution depuis 1991, l'Hôpital et la Maison de Vieillesse de Balikli, un héritage précieux laisse par des généreux bienfaisants grecs à leurs descendants, fait preuve d'une présence massive de musulmans turcs, médecins, soignants et autre

personnel. Il n'y a qu'un petit nombre de grecs de Constantinople qui occupent des places d'importance secondaire sinon insignifiantes. (64)

Alors que les grecs de Constantinople se trouvent aujourd'hui dans un tournant décisif de leur histoire, la présence dans les quatre coins du monde des communautés de grecs de Constantinople expatriés constitue un avantage supplémentaire et important. Il est estimé que quelque 90'000 grecs de Constantinople, d'Imbros et de Ténédos ont trouvé refuge en Grèce, alors que 30'000 autres sont partis pendant les soixante dernières années pour l'Amérique, le Canada, l'Australie et l'Europe occidentale. La Fédération œcuménique des Constantinopolitains (OI.OM.KΩ.), (65) fondée en octobre 2006, c'est-à-dire quelques mois seulement avant le Congrès des Grecs de Constantinople, a pour but : (a) l'incorporation des tous les grecs de Constantinople expatriés à un instrument unique de deuxième degré; (b) la solidarité et la collaboration entre les expatriés et ceux qui vivent dans leur pays natal ; (c) le rappel et le travail sur les problèmes de la communauté grecque orthodoxe en Turquie. (66) Dirigée par l'infatigable Professeur Nicolaos Ouzounoglou, (67) la Fédération a lancé un appel à tous les grecs de Constantinople, où qu'ils soient, pour une mobilisation commune et une solidarité active envers ceux qui vivent encore dans leur pays natal et « gardent les Thermopyles ». L'association des grecs Constantinopolitains en Suisse s'est intégrée aux structures de l'ensemble des institutions communautaires des Constantinopolitains, alors que d'autres communautés des grands centres de la diaspora prennent des distances des problèmes brûlants des grecs de Constantinople. La création récente d'une Association des grecs de Constantinople à Londres, en coopération étroite avec la Fédération (OI.OM.KΩ.), est un pas positif et très encourageant. (68)

Sur ce point, permettez-moi de partager avec vous une expérience personnelle. Dans le cadre des célébrations pour marquer le 25^{ème} anniversaire de l'élection du Patriarche Bartholomée au Trône œcuménique, lors d'une conférence que j'ai donnée en novembre 2016, j'avais proposé la formation d'un instrument ou d'une commission qui serait chargé des formalités pour la création d'un Centre Culturel des Grecs de Constantinople. (69) J'avais même proposé que ce centre siège au bâtiment majestueux de l'Ecole de Galata qui, faute d'étudiants, n'est plus en fonction. (70) Les locaux de ce grand bâtiment pourraient abriter un centre de conférences et d'expositions, un centre pour l'enseignement de la langue grecque, un musée des grecs de Constantinople, une bibliothèque, un atelier pour la conservation des icônes et d'autres objets de notre patrimoine, etc. (71) Le fonctionnement de ce Centre, prenant l'exemple sur des institutions du même genre en Grèce, en Turquie et à l'étranger, deviendrait l'héritage ultime des grecs de Constantinople à la jeune génération, renforcerait la présence des grecs de Constantinople et présenterait notre culture. J'ai senti une grande joie et un grand honneur lorsque notre Patriarche œcuménique a proposé que je sois à la tête de cette initiative. (72) Je continue à poursuivre les efforts pour la réalisation de cette vision toujours en collaboration avec la présidente de l'Ecole de Galata, Mme Marie Comorosano, et les autres dirigeants de la communauté et en informant régulièrement le Patriarche œcuménique. (73) Il n'a pas été possible jusqu'à maintenant de trouver un donateur qui financerait la transformation du bâtiment de l'école en centre culturel. Il s'agit d'une initiative d'une importance capitale que tous les grecs de Constantinopolitains devraient soutenir, comme l'a déjà fait la Fédération (OI.OM.KΩ.).

Je pourrais dire en conclusion qu'il y a plusieurs propositions précieuses et substantielles pour ce qui pourrait se passer. La Fédération (OI.OM.KΩ.) joue dans ce domaine un rôle important : organisations de congrès, conférences, consultations ayant pour but de tracer une ligne de

conduite communément acceptée pour la revitalisation de la présence des grecs à Constantinople. (74) Je cite ici, à titre d'exemple, deux rencontres récentes : la réunion d'avril 2017 pour étudier les questions vitales des grecs de Constantinople et la deuxième réunion à Thessaloniki en Novembre passé. Les représentants de la Fédération (ΟΙ.ΟΜ.ΚΩ.) présentent régulièrement à leurs interlocuteurs officiels turcs les difficultés auxquelles se trouvent confrontés les grecs de Constantinople et ce sans aucune mention des problèmes bilatéraux entre la Turquie et la Grèce qui, d'ailleurs, ne sont point de leur responsabilité. (75) Ils demandent l'application d'une « discrimination positive » pour le retour des Constantinopolitains expatriés à leur terre natale. Un premier pas dans cette direction serait la reconstitution de la citoyenneté turque à ceux qui sont partis dans les années difficiles et, sur la base de plusieurs prétextes, se sont vu perdre leur citoyenneté. (76) (77) (78)

Les propositions de la Fédération (ΟΙ.ΟΜ.ΚΩ.) et de l'Association (ΣΥΠΚΙ), mais aussi les suggestions importantes de la réunion organisée par le journal « Iho », à l'occasion du 40^{ème} anniversaire de sa parution à Constantinople et à Athènes, (79) devraient être considérées comme un travail préparatoire en vue d'une nouvelle rencontre de tous les grecs de Constantinople, à Constantinople. Je crois que, après dix ans depuis la première rencontre, le temps est venu pour une nouvelle réunion pour que les grecs de Constantinople, leurs amis et ceux qui les soutiennent, les chercheurs éminents d'une renommée internationale puissent, tous ensemble, préparer un bilan de la situation présente et des nouvelles circonstances. Cette tâche aurait comme but la reformulation collégiale et communément acceptée de la position et des perspectives de la minorité des grecs de Constantinople et d'Imbros.

La minorité grecque de Constantinople, petite en nombre, a fait des pas remarquables lors de la dernière décennie et continue sa lutte inégale pour sa survie. (80) La participation active et le soutien de nos concitoyens vivant en Europe, en Amérique et en Australie seraient décisifs. Sans vouloir dramatiser la situation, j'attire l'attention des tous les grecs de Constantinople, où qu'ils vivent, sur le besoin vital de s'occuper des problèmes urgents de notre communauté à Constantinople. (81) Par le biais de la Fédération (ΟΙ.ΟΜ.ΚΩ.), ils peuvent offrir un travail bénévole pour la sauvegarde de la présence grecque et du Patriarcat œcuménique à Constantinople. La Fédération par le biais de la Fédération (ΟΙ.ΟΜ.ΚΩ.) organise régulièrement des missions concrètes à Constantinople : des ingénieurs, architectes, éducateurs, scientifiques et autres participent à différents projets de soutien et de solidarité envers les membres de la communauté, les institutions de bienfaisance, les écoles, les églises, les monastères, etc. Les grecs de Constantinople vivant en diaspora devraient se préoccuper de l'avenir des grecs à Constantinople. Ils devraient transmettre à la nouvelle génération les us et les coutumes de Constantinople. La vision œcuménique, englobant l'humanité toute entière, de notre Patriarcat œcuménique est un acquis très important pour toutes les parties de l'Héllénisme, particulièrement pour ceux qui sont originaires de Constantinople.

Prenons donc comme exemple les Constantinopolitains vivant en Suisse qui par le biais de leur Association contribuent au travail de la Fédération par le biais de la Fédération (ΟΙ.ΟΜ.ΚΩ.) et tirent profit de Genève internationale pour soulever les problèmes de la minorité grecque orthodoxe en Turquie auprès du Conseil de Droits de l'Homme et des Minorités des Nations Unies. (82) Vous, citoyens de la Suisse, devriez entreprendre un rôle toujours plus actif et vous engager dans les efforts de sauvegarder la présence grecque et de leur culture à Constantinople. (83) C'était une coïncidence très heureuse que le Dr Afksendios Kalangos, cardio-chirurgien de

renommée mondiale et membre de votre association, est rentré à Constantinople où il poursuit sa brillante carrière professionnelle. (84)

Je remercie l'Association des Grecs de Constantinople en Suisse, dont j'ai l'honneur d'être membre fondateur, pour l'invitation qui me donne le plaisir d'être parmi vous ce soir. J'aimerais tout particulièrement exprimer mes remerciements à notre ami Nicolas Anagnostopoulos qui est très active en tant que secrétaire de la Fondation (OI.OM.KΩ.). Il constitue un exemple à imiter pour nous tous, engagés dans la lutte pour préserver la présence grecque à Constantinople.

Merci.